

# L'EXPOSITION DE PARIS

## DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

Journal hebdomadaire. — 11 mai 1889.

Prix du numéro : 50 centimes.

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

N° 11

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION PRISE DU PARC DU TROCADÉRO.



## L'EXPOSITION A VOL D'OISEAU

Les pessimistes ont tort : cette fois, l'Exposition est ouverte, et bien ouverte. Il ne dépend plus que de nous d'aller voir toutes ces merveilles qui groupent et qui résument en un coin de Paris la civilisation du monde entier. Le détail intéresse, l'ensemble surprend et trouble. Il y a quelque trente ans, alors que le bon Rollin trônait encore dans les cours d'histoire, on s'extasiait devant les monuments aux dimensions colossales, qui avaient dominé de leur hauteur le cours du Nil ou celui de l'Euphrate. Ce temps n'est plus : la pierre est irrémédiablement vaincue par le fer, l'architecture de métal triomphe sur toute la ligne. Allez donc construire pierre par pierre un Palais des Machines où l'Arc de triomphe tiendrait à l'aise et où un quartier de cavalerie pourrait évoluer comme en plein air ! Allez donc parler des hauteurs de la Grande Pyramide, qui ne vient pas même à la taille du géant de M. Eiffel ! Vantez donc les 159 mètres de la cathédrale de Cologne, alors qu'une tour de fer découpe dans le ciel sa silhouette à 300 mètres de hauteur !

Placez-vous sous le portique du Trocadéro, en face même du pont d'Iéna, et regardez le panorama magnifique qui se déroule à vos pieds. C'est d'abord, dans le parc même du Trocadéro, une variété infinie de fleurs, d'arbres de toute couleur et de toute essence, d'où émerge le pittoresque Pavillon des Forêts, tout en bois des fondations à la toiture. C'est la Tour Eiffel, avec sa fontaine monumentale, sa membrure dentelée, son campanile, ses feux électriques qui perpétuent dans la nuit noire l'illusion du jour, dans Paris endormi l'illusion de la vie.

A droite et à gauche de la Tour, voici les pavillons de l'Amérique du Sud et l'Histoire de l'habitation humaine, la hutte préhistorique et la demeure byzantine, le roman et le gothique, la Grèce et Rome, le minaret arabe et le bulbe persan. Plus loin, le Palais des Beaux-Arts et celui des Arts libéraux se détachent nettement du Palais des Industries diverses, avec leur décoration céramique et leurs coupes, et tout au bout l'immense Galerie des Machines marque la limite de l'Exposition du côté de l'École militaire. Nous avons essayé de donner de ce panorama une idée très précise dans la gravure qui illustre notre première page.

Notre supplément en couleurs suppose le visiteur placé, non plus au Trocadéro, mais près de la Seine et de l'Esplanade des Invalides. De là, le spectacle n'est pas

moins féerique. Sans parler de la bordure géométrique que forment le long de la Seine les galeries de l'Agriculture, le regard est sollicité par une véritable forêt de pavillons de toute sorte. Ce sont nos colonies, qui ont chacune leur palais spécial : minaret tunisien, pagode annamite, village sénégalais, cabaret créole. En face, le Palais du Ministère de la Guerre, luxueusement construit et où l'on accède par une porte bastionnée. On y verra les engins divers inventés par les hommes pour s'entretenir cérémonieusement, et que de réflexions fera naître la comparaison de ces engins de destruction avec les instruments de progrès industriel exposés à deux pas plus loin ! La paix et la guerre se coudoient à l'Exposition, comme si tous ceux qui s'y promèneront devaient peser les avantages de l'une et les ruines de l'autre.

P.

## LE CHANT DU SIÈCLE

Pièce dite à la Comédie-Française le 6 mai 1889.

## PERSONNAGES :

La Poésie . . . . . Mlle DUDLAY  
La France . . . . . Mlle BRANDES

(Dans un décor de France sont groupés les sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française. Statues ou bustes des poètes français du XIX<sup>e</sup> siècle.)

## LA FRANCE.

(Elle entre et va s'incliner devant la Poésie.)  
Salut, ô Poésie éternellement belle !

## LA POÉSIE.

Source vive d'amour toujours jeune et nouvelle,  
Cœur qui fus un héros quand le sort le voulut,  
Douce France, ô Patrie adorable, salut !

## LA FRANCE.

Ici, dans ta maison, la maison de Molière,  
Je viens te demander, déesse hospitalière,  
De célébrer, avec l'univers, avec moi,  
Les cent ans accompli de la nouvelle Foi.  
Un siècle est révolu depuis les jours sublimes  
Où, vers la Liberté qui descendait des cimes,  
S'élança, transporté d'amour, un peuple neuf :  
A l'horizon qui luit, revient Quatre-vingt-neuf.  
J'ai convié, d'un bout à l'autre de la terre,  
Nos amis, nos rivaux, à ce grand centenaire,  
Et jaloux d'emporter un pacifique prix,  
Ils se sont assigné rendez-vous dans Paris,  
Pour l'éclatant concours, pour la fête féconde,  
Qui sont ouverts à tous les travailleurs du monde.  
Ils vont venir. Déjà retentissent leurs pas.  
Et sur les bords du fleuve, au Champ de Mars, là-bas,  
Pour faire un digne accueil à leur foule hâtive,  
La Science aux yeux clairs et l'Industrie active,  
Ont érigé, parmi les palais spacieux,  
La Tour de fer, par où l'on croit monter aux cieux.  
Spectacle unique, étrange, et vraiment grandiose !  
Là, dans un radieux décor d'apothéose,  
Les Nations verront resplendir au soleil  
Tous mes trésors, en leur plus superbe appareil :  
Ce qui fait mon orgueil et ce qui fait ma force,  
Le lin flamand, le blé chartrain, le marbre corse,  
L'olivier provençal et le chêne breton,  
La dentelle normande au délicat feston,  
Mes vins couleur de pourpre et mes vins couleur d'ambre,  
Le dur métal forgé sur l'Indre ou sur la Sambre  
Et celui qu'on cisele en bijoux féminins,  
Les mille objets auxquels, de ses coquettes mains,  
Paris donne sa grâce et son charme féerique,  
Mes tableaux couverts d'or par la riche Amérique,

Et pour couronner tout, les robustes travaux  
Dus à mes grands sculpteurs, ces maîtres sans rivaux.  
Mais si j'ai su dompter force fluide ou flamme,  
Tant d'éléments rétifs, vifs, subtils comme une âme,  
Et ce qui, jadis foudre, est électricité,  
Si j'ai su contenir, plier à volonté,  
Chacun de ces Titans, Protée insaisissable  
Qui vous glissait des doigts mieux que l'onde et le sable,  
Et mieux que les oiseaux s'envolait dans l'éther,  
Il est un autre honneur dont j'ai le cœur plus fier :  
Celui qui vient de toi, divine Poésie.  
Je voudrais, bénissant l'occasion saisie,  
Te voir tenter, sans nuire à de nobles essais,  
Un vaste déploiement des chefs-d'œuvre français  
Nés d'un siècle d'audace et de mélancolie ;  
Grâce à toi, je voudrais, ainsi que Cornélie,  
En montrant ma richesse aux visiteurs reçus,  
Leur prouver que mon âme est encore au-dessus.

## LA POÉSIE.

O France ! dès longtemps, pour la date sacrée  
J'ai compris mon devoir et me suis préparée.  
Que tous tes conviés viennent ! Je les attends.  
J'ai choisi les plus purs chefs-d'œuvre en ces cent ans ;  
Et pour qu'aucune part n'en puisse être perdue,  
Ils paraîtront dans la splendeur qui leur est due.  
Tes poètes d'hier et d'aujourd'hui sont grands :  
Jamais je n'avais vu si hardis conquérants,  
Au milieu des rayons, au-dessus des désastres,  
Naviguer vers l'azur et conquérir des astres.  
Debout, dès le lever du siècle, à l'orient.  
Parmi des bruits confus d'armes, Chateaubriand  
Rêve dans l'aube en pleurs et la sanglante aurore ;  
Un monde au loin s'écroule ; et tel que son Eudore  
D'une prêtresse vierge épris dans les bois noirs,  
Il offre son cœur plein de tous les désespoirs  
A la Nature, à la puissante charmeuse,  
Désormais son unique et suprême maîtresse,  
Puis, pour rouvrir le ciel à son temps attristé,  
Sur l'autel qu'il relève, il sculpte la Beauté.  
Dans le vallon, au son de la cloche argentine,  
L'âme et les yeux en haut, médite Lamartine ;  
Il prie, il aime, il chante un hymne fraternel ;  
Sa pensée est un mont neigeux et solennel ;  
Sa pensée est un lac transparent et limpide  
Où, sur des profondeurs que nul souffle ne ride,  
Un cygne immaculé nage en plein firmament ;  
Sa pensée est un fleuve immense et véhément  
Portant l'Espoir humain vers la Terre promise.  
Loin des foules, grand, triste et seul, comme Moïse,  
Amer comme Samson livré par Dalila,  
Vigny, hanté par ceux que rien ne consola,  
Demande compte à Dieu d'un monde de souffrance,  
Et, voix pure aspirant à l'éternel silence,  
De son vers indigné soufflette les Destins.  
Dumas paraît : il a l'éclat des beaux matins ;  
Devant le peuple, il fait rire et pleurer l'Histoire ;  
La vaillante gaité qui donne la victoire,  
L'illumine ; en trois pas, il va du sud au nord ;  
Il adore la vie, il ne craint pas la mort,  
Il ne craint que l'ennui stérile et que la honte ;  
Son œuvre est la forêt gigantesque, qui monte  
A l'assaut des sommets les plus vertigineux.  
De sa robe de moine aux reins serrant les nœuds,  
Balzac travaille. Il est mystique comme Dante,  
Et comme Rabelais il est humain. Il tente  
Ce que tenta Shakspeare. Apre effort ! quels sanglots,  
Quels élans ! Sous son crâne, ainsi qu'en un champ-clos,  
Toutes les passions fauves sont déchainées...  
Des générations de ses romans sont nées,  
Si bien il a su vivre en des milliers de cœurs,  
Si bien il a fouillé de ses ongles vainqueurs,  
Chercheur d'or sans pitié, l'inépuisable mine !  
Musset cherche l'amour, cette perle divine ;  
Il en meurt ; la Nuit pâle, au long voile étoilé,  
Le baise au front ; il pleure, il se sent consolé ;  
Il espère en un Dieu qu'il ne peut pas comprendre.  
George Sand, sein gonflé de maternité tendre  
Au Rêve maladif épanche un flot de lait.  
Que d'autres à nommer, de Brizeux à Bouilhet,  
De Béranger narquois, au fatal Baudelaire :  
Barbier, jet bouillonnant de sève populaire ;  
Delavigne, Soumet, Méry, les deux Deschamps ;  
Pierre Dupont, avec la fraîche odeur des champs ;  
Moreau, Murger, avec leurs rimes décoiffées ;  
Gérard, ressuscitant nos vieilles chansons fées ;  
Gautier, cet impeccable et hautain ciseleur ;  
Sainte-Beuve, au sourire imprégné de douleur ;  
Scribe amusant Paris, Ponsard évoquant Rome ;  
Barrière, qui d'un mot démasque un faux-bonhomme ;  
Labiche, Monselet, Gozlan, ces fins railleurs,  
Delphine Gay, Sandeau... J'en passe, et des meilleurs !  
Car tout pâlit : je vois, vision souveraine,



Victor Hugo, parmi cette élite sereine,  
Rayonner, le front ceint de lauriers toujours verts,  
Ainsi que Charlemagne au milieu de ses pairs.  
Il est le Rythme, il est le tout-puissant génie  
De vie et de beauté dans la libre harmonie.  
Il est fort, il est bon. Sur Pégase dompté,  
Il s'élève; il soumet la force à l'équité.  
Il vit dans tout, son âme est l'âme universelle;  
De tout il fait jaillir la céleste étincelle,  
Et rend au plus chétif la clé de l'infini.  
Il accorde, en chantant, l'univers désuni.  
Contre lui vainement le Passé noir s'acharne,  
Il délivre l'Idée et le Mot qui l'incarne.  
O l'auguste combat du juste révolté,  
Contre l'aveugle assaut de la Fatalité!  
O les coups éclatants! O le triomphe austère,  
Dans le renoncement complet et volontaire  
A tout ce qui n'est pas selon l'ordre éternel!  
Nul Absolu, hormis le Rythme originel!  
Aimez, lutez, mourez, sans effroi, sans envie!  
La Mort même est féconde à l'égal de la Vie:  
C'est le sein jamais las d'où ressuscite en fleur  
Tout élément flétri par l'âge ou la douleur.

LA FRANCE.

Je suis fière de lui, fière d'eux tous, ô Muse!  
Contre l'avidité, le sophisme et la ruse,  
J'aurai toujours pour moi ceux qui les auront lus.

LA POÉSIE.

Leur œuvre est immortelle.

LA FRANCE.

Hélas! ils ne sont plus.

LA POÉSIE.

D'autres vivent, non moins dignes de toi, Patrie!  
Eux aussi, de ta sève ils ont la chair pétrie;  
S'ils sont venus plus tard, si les temps douloureux  
Jettent encore de loin leur grande ombre sur eux,  
Si dans leur idéal de penseurs et d'artistes  
L'âpre réalité mêle des tons plus tristes,  
Si leur génie, où luit ton antique bon sens,  
Craint l'esprit étranger, même avec des présents,  
France, ils n'en ont pour toi qu'un cœur plus idolâtre.  
Par eux, sur l'univers règne encore ton théâtre;  
Aime-les! Ils auront, en nos jeux alternés,  
Leur place légitime auprès de leurs aînés;  
Et dans leur fantaisie exquise, dans leur drame,  
Par chacun révélée éclatera ton âme.

LA FRANCE.

Mon âme, ô Muse! il faut qu'on la connaisse bien;  
Il faut que, contre nous, il ne subsiste rien  
Des sombres préjugés conçus par l'ignorance.

LA POÉSIE.

Te voir, c'est te chérir, loyale et douce France.

LA FRANCE.

L'esprit d'erreur, l'esprit étroit qui nie et ment,  
M'a parfois dénigrée avec acharnement;  
Je dois désabuser la conscience humaine.  
Je ne suis pas le mal, je ne suis pas la haine;  
J'en atteste l'histoire et la clarté du jour,  
Je suis la liberté, la justice et l'amour.  
Mais dès que j'ai voulu, cœur droit et bras robuste,  
Devenir fraternelle, être libre, être juste,  
La vieille iniquité s'est dressée en émoi,  
Et les peuples trompés se sont rués sur moi!...

LA POÉSIE.

Mais affranchie enfin, tu peux être toi-même,  
Travailler, rayonner, rester celle qu'on aime,  
Et tout reconquérir à force de bonté:  
Espère un avenir vaillamment mérité!

LA FRANCE.

Sourde aux illusions après tant de souffrance,  
Plus que jamais, c'est vrai, j'ai besoin d'espérance.  
Depuis la grande aurore et l'éclatant réveil,  
Que de soirs orageux, que de nuits sans sommeil!  
Destin cruel! Parfois, triste, pleine d'alarmes,  
O Muse! malgré moi, j'ai le cœur gros de larmes.

LA POÉSIE.

Je comprends ton angoisse, et tous l'excuseront.  
Mais tu crées un monde. Il vit. Lève le front!  
Sois fière de ton œuvre et crois en toi, Patrie,  
Puissante et généreuse ardeur, clarté chérie,  
Baiser de pourpre, gloire ouvrant le beau ciel bleu!

Tu fis le Droit de l'Homme en humanisant Dieu.  
La Guerre, la Furie atroce, avec toi, France,  
Eut un cœur, et pour tous s'appela : délivrance!  
Et le fer de l'épée, en ta main, par l'amour,  
Devint aussi fécond que le fer du labour.  
Floréal immortel qu'en vain poursuit Brumaire,  
Aux peuples malheureux tu fus servir de mère,  
Et tu ressuscitas au loin les peuples morts.  
Ame des chevaliers sans peur et sans remords,  
Tu seras à l'honneur, si tu fus à la peine.  
Nul progrès ne se perd, nulle vertu n'est vaine.  
Échappé sur ton sein au plus pressant péril,  
Le nouvel Idéal est aujourd'hui viril :  
Il te protégera, toi qui sus le défendre.

LA FRANCE.

A ta voix d'or, je sens le Ciel en moi descendre,  
Enchanteresse, ô toi qui ne doutes jamais  
De mon cœur, même aux jours où je te blasphémis,  
O toi, mon pur orgueil, toi qui, libre et fidèle,  
De ton temple, pour moi, fis une citadelle!  
Merci! Je me souviens, fidèle également,  
De tes nobles conseils et de ton dévouement.  
Quand, surprise, trahie, accablée, affolée,  
O deuil! je suis tombée à terre, mutilée,  
Quand tous me reniaient, quand, lasse de souffrir,  
Seule, blême, j'ai cru, j'ai désiré mourir,  
Tu te penchas vers moi, tu baisas mes blessures,  
Tu lavas de tes pleurs toutes mes flétrissures,  
Tu me cueillis parmi les perles du matin,  
Un brin de vert laurier, de verveine et de thym,  
Dont je respire encor le parfum dans ton livre,  
Tu berças ma douleur, tu m'aidas à revivre,  
Et pour qu'un jour ce qui doit être fût tenté,  
Tu me rendis, avec ma force, ma fierté.  
Par quels mots t'honorer dignement, Sœur divine,  
Voix consolante et sûre où le cœur se devine,  
Fleur de rédemption, mystique reposoir,  
Étoile du matin qui réparais le soir,  
Messagère de paix qui, sans frapper, désarmes,  
Arc-en-ciel dans l'épreuve aux yeux mouillés de larmes,  
Souffle de vie, air sain des bois, des monts, des mers,  
Idéale Vénus qui nais des flots amers!...  
Sois bénie! Avec toi, je me sens invincible;  
Et voyant s'abaisser les bornes du possible,  
J'invite l'univers qui m'écoute, à venir,  
Calme, en ces jours sacrés, préparer l'avenir.

LA POÉSIE.

Oui, parle! Et que chacun vienne, plein d'assurance!  
Tout homme a deux pays, sa patrie et la France :  
Nos hôtes, quels qu'ils soient, seront ici chez eux.  
Pour bien interpréter les chefs-d'œuvre de ceux  
En qui le siècle fier reconnaît son génie,  
J'ai ma troupe vaillante et toujours rajeunie :  
Elle a gardé l'ardeur qui naguère anima  
Mars, Dorval et Rachel, Frédérick et Talma;  
Elle est digne de toi, France, et de tes poètes;  
Sois tranquille! Poursuis tes travaux et tes fêtes!  
Prends ta faucille, va, va moissonner tes blés,  
Aux champs, où, parmi l'or des épis constellés,  
En bouquets éclatants et frais, on voit éclore,  
Comme sur ton drapeau, l'azur, l'aube et l'aurore!  
Cueille au mûrier la feuille, à l'olivier le fruit!  
Sois le regard qui veille et le bras qui construit!  
Devant Paris entier courant leur faire escorte,  
De ton Arc de Triomphe à ton Panthéon, porte,  
Avec tes plus beaux chants et tes plus belles fleurs,  
Les restes vénérés de tes fils les meilleurs!  
Suis l'exemple donné par les héros célèbres,  
Par les martyrs obscurs; et des caveaux funèbres  
Entends monter, unie au chœur par tous chanté,  
La voix des grands aïeux morts pour l'Humanité!  
Marche au but! Sois prudente, en restant intrépide;  
Pour ne point dévier, choisis toujours pour guide  
Ce sens pur de l'honneur que tu ne perds jamais!  
Qui pourrait t'empêcher d'atteindre les sommets?  
Esprit vif et léger de joie et de lumière,  
Plane! N'est-ce pas toi, France, qui, la première,  
Tandis que, dans les cris, les pleurs et les sanglots,  
D'autres ensanglantaient les sillons et les flots,  
Lasse de l'égoïsme et de sa prison basse,  
Poussas du pied le sol, t'élanças dans l'espace,  
Et comme l'alouette ornant ton casque d'or,  
A travers les splendeurs d'un fécond Messidor  
T'élevas, hymne ailé, sur ta fine nacelle,  
Ouvrant au libre essor l'air que rien ne morcelle,  
Et cherchant le chemin des paradis vermeils  
D'où l'amour éternel fait surgir les soleils.

ÉMILE BLÉMONT.

## M. TIRARD

M. Tirard, Président du Conseil des ministres, chargé du portefeuille du Commerce et de l'Industrie, a eu l'honneur, en sa qualité de Commissaire général, d'ouvrir l'Exposition universelle.

Ayant fait partie d'un certain nombre de ministères, M. Tirard, entré dans la vie politique en 1870 comme maire du II<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis député et sénateur, a été successivement ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Finances. Il avait déjà occupé le fauteuil de Président du Conseil, dans le cabinet constitué à la suite de l'élection de M. Carnot à la présidence de la République, en 1887.

Agé de soixante ans, l'allure encore verte, M. Tirard, aussi bien pendant les années qu'il passa dans l'industrie que pendant celles où il s'occupa exclusivement des affaires publiques, ne cessa pas de s'occuper d'une façon toute spéciale des questions économiques. Il fit partie de toutes les commissions parlementaires chargées d'élaborer les projets de lois financières ou commerciales. Il fut aussi rapporteur de la Commission du budget.

Tous les partis rendent hommage à la loyauté et à la droiture du Président du Conseil.

## LES PAYS ÉTRANGERS A L'EXPOSITION

## L'ITALIE

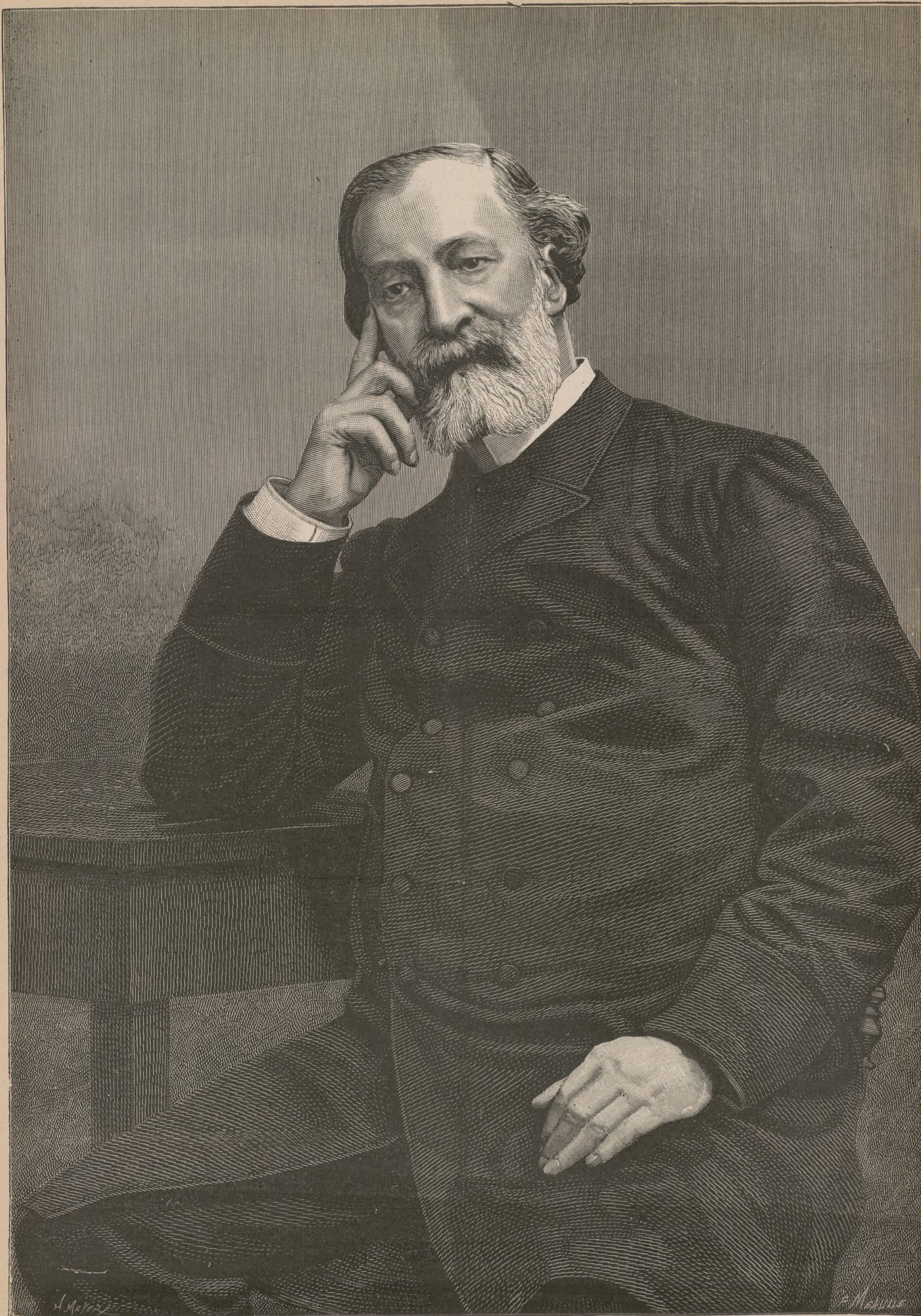
Ce fut le 20 avril 1887 qu'on parla pour la première fois, au Parlement italien, du concours de l'Italie à l'Exposition universelle. Le comte Ferrari et le comte Bosdari annoncèrent, en effet, ce jour-là, une interpellation au sujet de la participation officielle du gouvernement à la grande fête du travail au Champ de Mars. Mais M. Depretis, à ce moment président du conseil, ayant répondu que le ministère n'avait pas encore examiné la question et que rien n'était encore résolu, MM. Ferrari et Bosdari retirèrent leur demande d'interpellation.

En attendant, la presse italienne, en général, montrait les dispositions les plus favorables à la participation officielle du pays, faisant fi de toutes considérations et remontrances venant du dehors, de la part de ceux qui auraient voulu entraver notre grande œuvre nationale, sous le prétexte que l'Europe conservatrice ne pouvait et ne devait pas prendre part à un événement qui allait coïncider avec l'apothéose de la grande Révolution.

S'il est des monarchies conservatrices pouvant s'irriter au souvenir de 1789, il en est d'autres qui ne méconnaissent pas qu'elles sont filles de cette même Révolution, et qui n'ont de meilleur désir que de marcher avec la liberté et la démocratie. Par conséquent, ce n'est pas cela qui détournait le gouvernement italien de concourir officiellement à l'Exposition. Ce furent plutôt des raisons de convenance internationale jointes à des considérations financières; mais surtout ce fut la question du renouvellement du traité de commerce, qui, malheureusement, aboutit à la guerre de tarifs sévissant de part et d'autre, mais à laquelle, à ce qu'il paraît, on est tout disposé à mettre fin d'un commun accord.

Quoi qu'il en soit, le *Temps* du 6 août 1887 disait très justement :





M. TIRARD  
Président du Conseil des Ministres et Commissaire général de l'Exposition universelle.





LES SECTIONS ÉTRANGÈRES. — PALAIS DE L'EXPOSITION ITALIENNE.

Ayuntamiento de Madrid



« Le cabinet italien avait à peine signifié sa résolution de ne pas prendre une part officielle à l'Exposition de 1889, qu'un Comité se formait au delà des Alpes pour favoriser par tous les moyens possibles, la participation des industriels et des commerçants à ces grandes assises du travail. Il y a là un fait caractéristique et qui peut n'être pas sans conséquences si, comme nous l'espérons, il suscite en d'autres pays des interventions analogues. »

Le Comité national pour la participation des Italiens à l'Exposition de 1889 se constitua, en effet, sous la présidence de M. Villa, vice-président de la Chambre, ancien ministre et ancien président de la dernière Exposition nationale italienne, avant qu'il fût question d'aucun autre Comité des pays participant à l'Exposition. L'interpellation développée le 25 juin 1887 à la chambre par M. Cavallotti en détermina l'origine. L'honorable député milanais annonçait en même temps que M. Sonzogno, dont la renommée sympathique à la France n'est pas à faire, mettait à la disposition du Comité 50,000 francs. Le discours de M. Cavallotti fut l'apologie du centenaire de la Révolution française; l'initiative de M. Sonzogno en fut, pour ainsi dire, l'apothéose.

Quatre jours après, le Comité se mit à l'œuvre; le 7 juillet il publiait un manifeste « Aux Italiens »; en octobre, M. Villa se rendait à Paris pour prendre toutes les mesures nécessaires conjointement avec la Direction générale de l'Exposition, et tout semblait marcher comme sur des roulettes. Mais lorsque la guerre des tarifs éclata brusquement à côté d'autres circonstances politiques défavorables des deux côtés des Alpes, le Comité fut sur le point de se dissoudre. C'est à cette même époque (mars 1888) qu'avait lieu, d'autre part, une manifestation des artistes italiens établis à Paris, sous la présidence de M. Pasini, grand prix à l'Exposition universelle de 1878, manifestation des plus sympathiques à la participation de l'Italie à l'Exposition. En juin suivant eut lieu, à la salle Beethoven, une assemblée de négociants et industriels italiens qui se prononça dans le même sens, après des démarches faites par les uns et par les autres à Rome, où, le 4 mai, on s'était formellement engagé, d'un commun accord, à poursuivre l'œuvre si dignement commencée. Le *Bollettino delle Finanze et Industrie*, organe officiel du Comité italien, publiait en effet : « C'est à partir de la séance du 4 mai que l'on peut dire que l'on a commencé à travailler d'une manière efficace. »

On forma à Paris, une section du Comité central de Rome; on choisit, parmi divers projets présentés pour la façade de la section italienne, celui de M. Mafredi, professeur d'architecture à l'Université de Rome; on réunit un millier d'exposants, dont le nombre eût été double si l'emplacement disponible eût pu être doublé; on s'assura, parmi ces exposants, le concours d'un nombre considérable de personnalités marquantes, aussi bien dans l'art que dans l'industrie; on finit, en somme, par assurer d'ores et déjà à la section italienne un succès certain.

Tout cela, comme nous avons dit, sans aucune intervention gouvernementale et moyennant des souscriptions privées auxquelles ont tout particulièrement contribué des chambres de commerce et la colonie italienne de Paris, qui a voulu, par ce fait, donner une nouvelle marque de considération à la France. L'esprit et le cœur du peuple italien ont su

donc apporter dans leur merveilleuse intuition, un concours des plus efficace à l'Exposition de 1889.

Encore un mot au sujet de la façade de la section italienne, dont nous donnons le dessin : il ne s'agit pas d'une façade à grande impression, mais d'un ouvrage très délicat, très fin, très coquet, emprunté à l'époque de la Renaissance, mélangé de réminiscence du gothique italien. La largeur du fronton est de 25 mètres, et la galerie s'étend sur une longueur de 60 mètres environ. Au-dessus de l'entrée principale figure l'écusson de la maison de Savoie. Quelques-uns de nos confrères italiens ont trouvé que le travail de M. Mafredi est, sans comparaison, beaucoup plus joli que ce qui avait été fait pour la section italienne en 1878. Il faut en féliciter l'auteur. Nous ajouterons que M. Mafredi est encore tout jeune, ce qui n'empêche pas qu'il ait été lauréat au concours pour le monument national à la mémoire de Victor-Emmanuel.

Nous terminons en reproduisant la belle et digne conclusion du manifeste du Comité national Italien, dont nous avons parlé plus haut :

« C'est avec ces sentiments que l'Italie ressuscitée, l'Italie qui étudie, l'Italie qui travaille, envoie, des bords du Tibre, un salut affectueux à la France. Elle est sûre que dans l'embrassement symbolique des deux drapeaux qui s'élèveront sur le Trocadéro, éclairés par le même rayon de soleil, le cœur des deux nations se rappellera les liens qui les unissent dans leurs origines, dans l'histoire et dans l'avenir. »

Voilà une conclusion à laquelle tout le monde se ralliera avec le plus vif enthousiasme.

CH. ALBERT.

### LES BONS A LOTS DE L'EXPOSITION

Voici en quelques mots l'économie du système adopté pour couvrir les dépenses de l'Exposition. Il est créé 1,200,000 bons de 25 francs, chacun de ces bons portant avec lui 25 entrées à l'Exposition que l'acheteur du bon peut utiliser lui-même, ou donner ou céder à des tiers. Les bons de 25 francs sont remboursables au capital, dans un délai de 75 ans et donnent lieu au gain d'un lot par des tirages au sort. C'est l'application du procédé de la reconstitution des capitaux. Pour assurer le remboursement des 1,200,000 bons à 25 francs, c'est-à-dire le capital de 30 millions, dans un délai de 75 ans, et pour payer des lots assez importants aux numéros gagnants, il suffit de réserver un capital d'environ 6 millions.

On voit donc que l'opération consiste à vendre à la fois des entrées à l'Exposition et des billets de loterie, et que, sur 30 millions ainsi réalisés, 25 millions restent libres pour l'Exposition, après prélèvement de la somme nécessaire pour la loterie et la reconstitution du capital. Sur ces 24 millions on a prélevé une somme suffisante pour la fabrication et la vente des bons, la publicité, la commission de vente, etc., somme qu'on peut évaluer, à raison de 2 francs par bon, à 2,400,000 francs. Avec le reliquat de 21 à 21 millions et demi, l'État dégage la Société de garantie qui avait pris la responsabilité de compléter, jusqu'à concurrence de 18 millions, les recettes de toute nature de l'Exposition. Enfin, l'État trouve encore un écart de 3 millions et demi qui, venant en augmentation du budget de l'Exposition, pourront être employés à sub-

venir aux frais de visites des ouvriers, à l'exonération de sociétés, etc.

Les avantages de ce système sont énormes.

En premier lieu, il permettra de conserver les magnifiques bâtiments construits en vue de l'Exposition qui auraient dû sans cela être détruits et vendus sous forme de matériaux. Cela eût été, comme tout le monde le pense, un acte de vandalisme.

La création des bons assure, en outre, à l'Exposition un nombre de visiteurs tel qu'aucune exhibition n'en aura vu autant. Ce dont ne se plaindront certes pas les exposants.

Enfin, les preneurs y trouveront eux-mêmes un grand intérêt puisque les 25 francs qu'ils ont déboursés et dont ils auront bénéficié sous forme d'entrées à l'Exposition leur seront remboursés dans un temps plus ou moins long et qu'ils courront, en plus, la chance de gagner un lot très important.

Voici comment le remboursement s'effectuera :

Ces bons participeront à 81 tirages, dont 6 pendant l'Exposition, à la fin de chaque mois.

Les cinq premiers tirages comprendront chacun un lot de 100,000 francs, un lot de 10,000 francs, 10 lots de 1,000 francs et 100 lots de 100 francs.

Le sixième tirage, celui du 31 octobre, un lot de 500,000 francs, 2 lots de 10,000 francs, 10 lots de 1,000 francs, et 200 lots de 100 francs.

Pendant les 75 années suivantes, il y aura un tirage par an. Pendant les 10 premières années : un lot de 50,000 francs, 100 lots de 1,000 francs, et 120 lots de 100 francs.

Enfin, pendant les 65 dernières années : un lot de 10,000 francs, un lot de 2,000 francs, 200 lots de 100 francs, 1,000 lots de 25 francs.

Finalement, tous les bons restant la dernière année seront remboursés à 25 francs.

Comme on le voit, tout le monde ne peut que gagner à cette ingénieuse combinaison. Le public l'a compris, d'ailleurs : la souscription a été couverte plus de sept fois.

### LES JARDINS DU CHAMP DE MARS

Les Parisiens avaient fait une réputation méritée au magnifique Parc qui occupait la partie du Champ de Mars voisine de la Seine. Les plantes les plus belles et les plus rares y étaient en plein épanouissement; et, en nul autre endroit de Paris, l'on ne pouvait voir d'aussi beaux massifs de rhododendrons. Deux lacs, peuplés de cygnes et de canards, étalaient leurs miroirs d'argent aux pieds des rochers couverts de plantes alpines, d'où tombaient des cascades.

Mais il a bien fallu, le cœur saignant, mettre la pioche des terrassiers dans ces pelouses ravissantes, dans ces merveilleux massifs, et déloger les grands arbres acclimatés au sol du Parc.

La Tour de trois cents mètres allait mettre ses pieds monstrueux là où étaient les plantes rares et les fleurs délicates. Un éléphant piétinant une toile d'araignée!

Mais M. Laforcade n'est pas seulement un artiste hors de pair; c'est aussi un père pour ses plantes. Et il n'a eu garde de laisser celles du Parc du Champ de Mars livrées aux brutalités de la « terrasse ». Les arbustes furent soigneusement enlevés et mis en subsistance en



lieu sûr. Les grands arbres, une centaine de marronniers entre autres, eurent l'honneur de changer de place en équipage. Ils ont été transportés en chariot. La terre végétale elle-même fut mise de côté soigneusement.

Puis, la balustrade de la terrasse fut démolie et le sol livré à la bousculade la plus phénoménale, à partir du 15 décembre 1886.

De leur côté, les travaux de mise en réserve des plantes délogées furent terminés en janvier 1887.

Dès le moment où l'Exposition de 1889 fut chose résolue, M. Laforcade songea à « préparer » les jardins : ce qui veut dire qu'il s'occupa de créer les plantes nécessaires pour peupler les innombrables massifs du Champ de Mars, du Trocadéro et de l'Esplanade. Il s'occupa aussi d'avoir du gazon tout prêt pour l'ouverture de l'Exposition : ce qui est assez difficile pour le mois de mai, si l'on a recours à la semence. Il y a pourvu en créant une gazonnière immense, au fond du Parc des Princes, capable de fournir aux pelouses et aux bordures plus de 25,000 mètres carrés de gazon tout venu, que je pourrai appeler « gazon d'improvisation ».

Au commencement de 1888, on avait mis à leur place définitive, — et dans d'excellentes conditions, — plus de 400 gros arbres d'essences variées.

D'autre part, la municipalité de Paris avait, au bois de Boulogne, des spécimens uniques, qu'elle voulut bien permettre de transporter au Champ de Mars, où ils feront l'admiration des connaisseurs. Il y a, parmi ces sujets rares, des érables, des bouleaux, des catalpas, des gainiers, des cytises, des plaqueminières, des féviers, des noyers, des mûriers, des peupliers, des robiniers, des micocouliers, des sorbiers, des ormes, des tilleuls, des virgiliers de toute beauté, qui ont été amenés par M. Laforcade avec des soins minutieux.

On verra, dans les Jardins du Champ de Mars, plus de 400 variétés d'arbres d'ornement ou forestiers, et plus de 600 variétés d'arbustes de toutes familles, à feuilles persistantes ou à feuilles caduques. On aura rarement vu une collection aussi complète; jamais, peut-être, une collection composée d'aussi beaux sujets.

Le jardin compris entre les deux Palais des Arts mesure environ cinq hectares. Il est en contre-bas, un peu en cuvette, entouré de terrasses à balustrades.

Au pied de ces balustrades seront des plates-bandes de rhododendrons de toute beauté avec des magnoliers de distance en distance. Au mois de juin, ce sera féerie.

Les terrasses qui entourent le jardin seront une des attractions de l'Exposition. On y verra soixante palmiers (*Chamerops excelsa*), hauts de 4 à 5 mètres. Ils seront exposés par MM. Beson frères, de Nice.

Le jardin sera superbe, avec ses doux vallonnements, ses arbres rares et ses massifs de fleurs sans cesse renouvelés jusqu'à la clôture de l'Exposition.

Au-dessus de ce jardin sera celui des Expositions diverses mesurant 3 hectares.

Au centre, un tapis vert, avec des fleurs, entre les Pavillons de la Ville de Paris, décorés de plantes grimpantes et entourés d'arbustes.

Des rangées de platanes, plantés il y a plus d'un an, et bien repris, se trouvent entre les galeries des restaurants et les Pavillons de la Ville de Paris, et forment promenades.

Mais c'est dans la rue de l'Histoire de l'habi-

tation humaine que M. Laforcade trouvera à montrer tous ses talents.

Il s'agit d'entourer chaque habitation de la végétation et de la flore correspondant à l'âge qu'elle rappelle, et de donner au jardinier qui l'entoure la disposition de son temps, depuis la végétation inculte des temps primitifs, jusqu'aux jardins raffinés de notre époque.

Des ronces, des aloès, des yuccas, des euphorbes, seront les mélancoliques témoins de l'époque du renne et de la pierre éolée.

Autour de la cité lacustre, on verra des touffes de roseaux, les iris fétides, les renoncules de marais et l'oseille sauvages sur les bords, dans le lac, des nénuphars, des nymphéas, des cypérus, des joncs, des épilobium et toute la perruque des plantes natantes.

Les cèdres du Liban et les arbres de Judée seront groupés autour des constructions égyptiennes, assyriennes, hébraïques et phéniciennes.

Les virgiliers et les tamarins sont réservés pour les habitations des Pélasges et des Étrusques.

La construction persane aura les lilas, les paves, les héracléum et d'autres belles plantes.

Les lauriers d'Apollon feront une couronne à l'habitation grecque. Les myrtes odorants, les orangers, les citronniers et les mimosas, sont pour l'habitation des Romains, le pin et le sapin aux sombres frondaisons pour celles des Scandinaves; les clématites et les capucines, fleurs de châtelaines, égayeront la précieuse construction de la Renaissance.

Des allées torturées, bordées de chamerops et de bambous, les thés et les azalées sont pour la maison chinoise; et pour la maison japonaise, les hortensias, les fusains, les aucubas, les cydonias et cent plantes aux couleurs éblouissantes.

Que sais-je encore? Toujours est-il que l'on verra cette restitution de la flore du temps autour de l'habitation de chaque âge; grâce à la science et à la conscience de M. Laforcade,

C. L.

#### LA VENTE

ET

#### LA DÉGUSTATION DES TABACS

A L'EXPOSITION

A l'Exposition de 1889, comme à celle de 1878, les visiteurs peuvent acheter des tabacs, des cigares et des cigarettes de provenances étrangères.

L'administration française avait d'abord décidé que l'exposition seule serait autorisée et que la vente et la dégustation seraient absolument interdites. Elle redoutait les fraudes et elle craignait surtout, qu'à la suite de ces dégustations le consommateur ne s'habitât à rechercher d'autres tabacs que ceux préparés par les manufactures de l'État. Mais en présence des réclamations venues de tous les pays qui récoltent des tabacs et fabriquent des cigares et des cigarettes, l'administration, un peu à contre-cœur, a dû céder.

La vente est donc permise, entourée naturellement de toutes les précautions qui sauvegardent les intérêts du Trésor : acquittement des droits à l'entrée des produits étrangers, appositions des vignettes de l'État, vente dans l'intérieur de l'Exposition, sous la surveillance constante de l'administration.

Bien que ces nouvelles décisions aient été tardivement connues, les producteurs et les fabricants de tous les pays ont préparé une exposition des plus complètes, et le nombre des comptoirs de vente est considérable.

La Havane, tout d'abord, est très brillamment représentée; plus de trente maisons, et les meilleures marques, ont envoyé leurs produits. Divers pays de l'Amérique du Sud, entre autres l'Equateur, le Chili, le Salvador, veulent profiter de cette occasion pour faire connaître d'excellents tabacs. Le Mexique compte beaucoup sur la dégustation de ses cigares. Les États-Unis vendent surtout leurs cigarettes de tabac quelque peu sucré, enveloppées dans d'amusantes vignettes.

En Europe, l'Espagne, la Belgique, la Russie, l'Autriche et même la Suisse, s'attendent aux plus hautes récompenses.

L'Orient fait des expositions pittoresques. La régie impériale ottomane s'est installée dans un charmant kiosque copié sur les meilleurs modèles de Constantinople et du Bosphore, une véritable dentelle de stuc. Dans la rue du Caire, le fournisseur habituel du khédive a aménagé une boutique de beaucoup de caractère. Les Indes anglaises et les Indes néerlandaises vendent leurs tabacs dans le *sérail* indien au Champ de Mars ou dans le *kampong* de Batavia, sur l'Esplanade des Invalides.

Les visiteurs peuvent donc se livrer aux dégustations les plus variées.

#### LE CENTENAIRE DE 1889

C'est à Versailles, le 5 mai, que s'est ouverte la série des fêtes et des solennités par lesquelles notre troisième et tranquille République veut honorer les cent ans accomplis de sa grande et terrible sœur du siècle dernier.

Versailles, si froide et si triste, — en dépit de sa nombreuse garnison, — qu'il semble qu'avec l'ancienne royauté son dernier soupir de vie ait été ramené, par le peuple, dans le grand Paris voisin; Versailles qui ne sort de sa léthargie qu'aux jours où l'émeute s'empare de la capitale, et ne s'éveille à demi que pendant les quelques dimanches d'été où la population parisienne accourt se presser autour de ses merveilleux bassins; Versailles a reçu, à l'occasion du centième anniversaire de l'ouverture des États généraux, la pompeuse visite de nos modernes législateurs et du pouvoir exécutif.

C'est justice; car si Paris, en prenant et en rasant la Bastille au mois de juillet 1789, a tranché le lien qui rattachait la France du royalisme à celle de la liberté populaire, c'est de Versailles que s'est élevé, dès le 5 mai, la voix puissante des revendications nationales.

Notre Président de la République, nos ministres, nos corps législatifs se sont groupés, à deux heures, au seuil de ce vieil hôtel des *Menus* qui semble avoir gardé les échos troublants de la voix vibrante de Mirabeau; une plaque commémorative, posée solennellement sur la façade par la municipalité de Versailles, rappelle que de ce lieu est sorti le premier cri d'affranchissement national. Les troupes de la garnison ont été ensuite passées en revue dans la cour d'honneur du château, et ce défilé guerrier a reporté plus d'un esprit au jour où la garde nationale de Paris y vint protéger Louis XVI contre l'effervescence de la populace et le ramener à Paris. Les « Grandes Eaux » ont



achevé pacifiquement cette journée, et le sommeil de l'ancienne ville des rois ne sera plus troublé que par la foule des visiteurs étrangers qui, bientôt, envahiront le Paris de la « Tour Eiffel ».

A Paris règne la plus grande activité. Voici que s'ouvre la si curieuse « Exposition historique de la Révolution » installée au Louvre, dans la salle des États, — musée sur lequel l'*Exposition de Paris* se réserve de revenir avec les plus complets détails. Mais c'est surtout en librairie que le Centenaire est le signal d'un mouvement aussi actif qu'intéressant.

Les deux illustrations de notre dernière page sont tirées de deux ouvrages publiés spécialement à l'occasion du prochain Centenaire, et qui ont fait leur utile apparition il y a quelques jours.

Notre premier dessin reproduit, sous le titre ironique : *Convoi du haut et puissant seigneur des Abus*, une caricature du temps extraite de

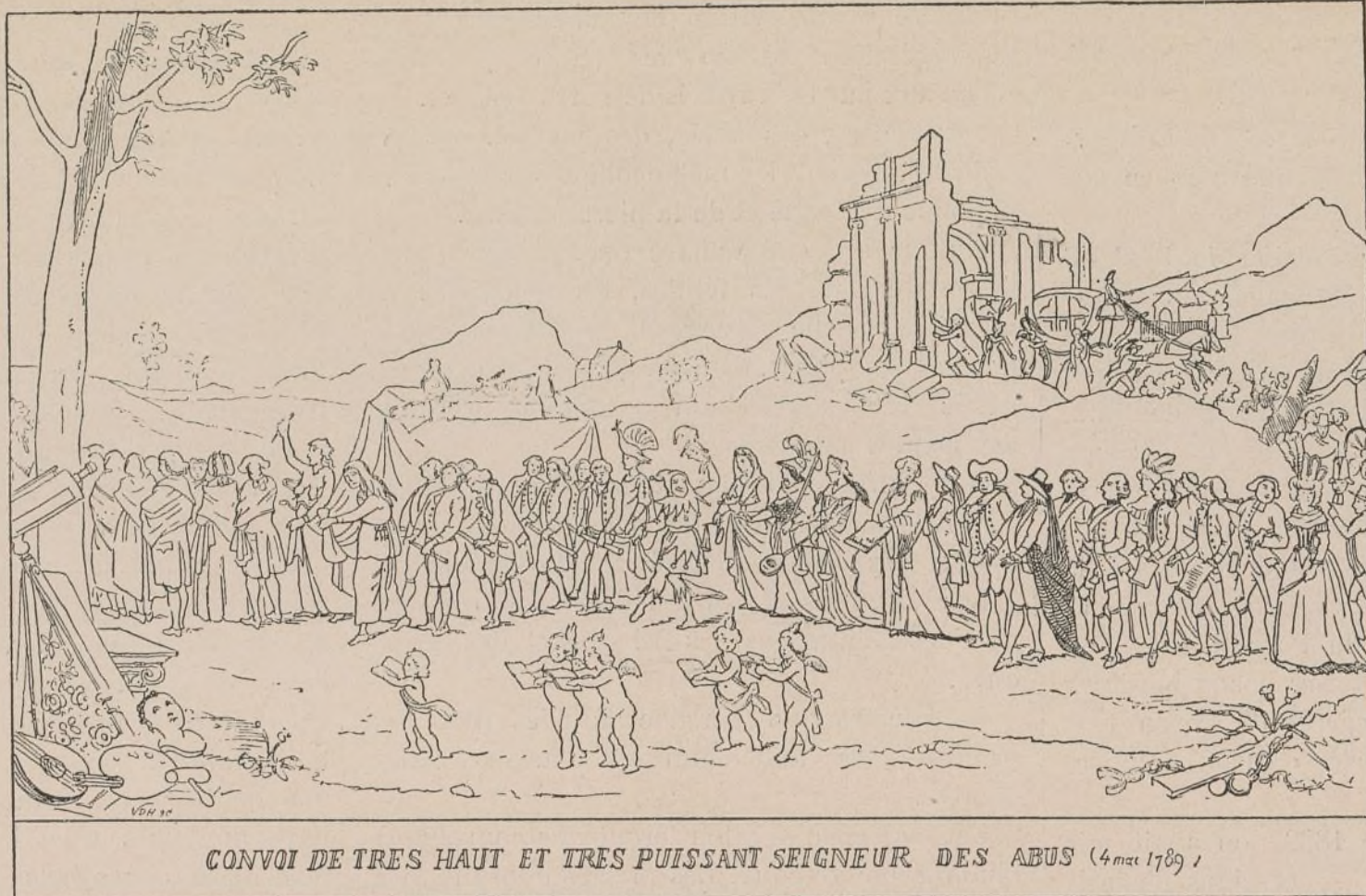
l'*HISTOIRE D'UN SIÈCLE*, par Jules Troussel. Elle représente une parodie de la procession solennelle qui, faite à Versailles le 4 mai 1789, inaugura les États généraux. On se souvient des

orages, accueillait les députés de la Noblesse et du Clergé, revêtus d'étoffes précieuses, étincelants d'or et de pierreries.

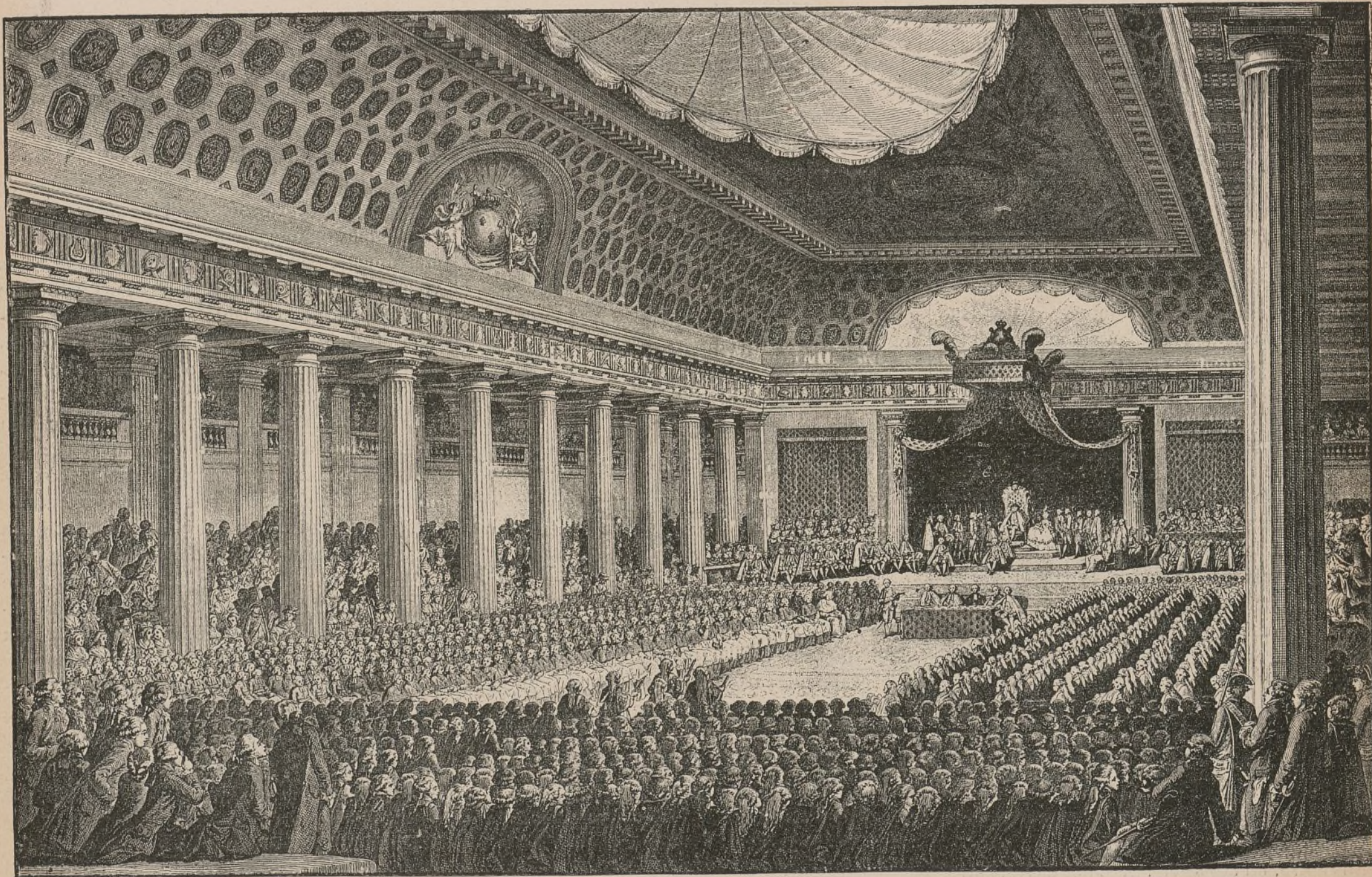
Notre second dessin est la reproduction de la première des 80 planches, artistiques au premier chef, des *TABLEAUX DE LA RÉVOLUTION* (Édition du Centenaire). Ce riche album sera bientôt sur toutes les tables, car, en dehors de son intérêt d'art, il est comme le guide journalier des lecteurs de 1889 à travers l'imposant dédale des hauts faits et des grandes actions des hommes de 1789.

L'auteur du texte concis qui présente chaque gravure a voulu qu'en feuilletant ces pages rapides on pût suivre, presque au jour le jour, l'histoire de notre grande évolution sociale vers la liberté ;

qu'on y pût revivre sans fatigue et avec la notion et le sentiment exacts de l'état moral d'alors, chaque jour fameux, chaque nuit célèbre.



CARICATURE FAITE EN 1789 A L'OCCASION DE LA PROCESSION DES ÉTATS GÉNÉRAUX.  
(Gravure extraite de l'*Histoire d'un Siècle*.)



SÉANCE SOLENNELLE D'OUVERTURE DES ÉTATS GÉNÉRAUX. — (Gravure empruntée aux *Tableaux de la Révolution française*.)

L'ensemble en est un précis historique, tandis que chaque tableau forme un récit détaché qui, complétant une gravure pleine de mouvement et de vie, reporte la pensée en même

temps que le regard vers les grands événements tour à tour émouvants ou terribles, gracieux ou sublimes, dont fourmille l'ère révolutionnaire.

Ces deux ouvrages sont, il ne nous est pas permis d'en douter, appelés au plus grand et au plus légitime succès.

G. DE WAILLY.



et  
ce-  
la  
an-  
au  
l'A-  
vo-  
du  
che  
tôt  
es,  
son  
est  
ur-  
de  
m-  
des  
des  
des  
xte  
nte  
a  
lle-  
des  
res-  
ur,  
otre  
so-  
té;  
no-  
oral  
nuit



pas  
et au





VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE, PRISE DE L'ESPLANADE DES INVALIDES.

Ayuntamiento de Madrid



